

ACTING-OUT ET CONTRETEMPS

Au point de départ de cette élaboration, une hypothèse, avancée dans le cours d'une conversation par Gilles Montchicourt, et dont je prends la responsabilité d'une formulation par delà l'effacement de sa trace native: *l'acting out pourrait se saisir comme l'effet d'un contretemps entre temporalités discordantes, celle de l'analysant et celle de l'analyste.*

Sur le moment cette indication m'a semblé intéressante à travailler mais je n'ai pas eu l'occasion de la mettre à l'épreuve dans la suite immédiate. En revanche, j'en suis venu par d'autres voies de travail, notamment à propos de la fonction de l'écriture en psychanalyse, à redécouvrir pour mon propre compte l'importance du temps logique en tant qu'il est lié à ce que j'appelle le « réel du temps », à savoir son irréversibilité, dont c'est d'en prendre acte que précisément le temps logique s'impose (à l'encontre du temps chronologique), avec sa dynamique des deux mouvements de l'anticipation et de la rétroaction (après coup) qui subvertissent toute *présence* du présent¹, donc toute ontologie, et qui se nouent autour d'un hiatus, d'une rupture de la continuité imaginaire passé-avenir telle qu'assurée par le pont d'un présent² qui en figurerait le réel. La structure et l'enjeu de cet essai de théorisation (en cours) n'est pas exactement notre sujet, du moins directement, mais la problématisation de la cure en termes de temporalité intéresse la question de l'acting out.

-1-

J'ai à ce propos trouvé il y a peu dans Scillicet 6/7 en relisant le texte sur l'acting out attribué à Rondepierre (on y reviendra) un autre texte, celui (de qui?) qui précède, intitulé « *Temps et effets de temps dans l'analyse* » que je n'avais jamais lu et qui me paraît approcher de près notre question, bien qu'il ne parle pas explicitement de l'acting out. Il parle en revanche du *trop tôt* ou *trop tard* de l'interprétation, et donc du « *bon temps* » (kairos?) pour reprendre une formule de Freud. Le point de départ (page 83) est de considérer que le transfert (dite « *opération de transfert* » sur le quadrangle du séminaire *L'acte analytique*) mobilise justement, via un *autre* (sujet supposé savoir), la dimension temporelle. L'auteur va jusqu'à dire: « *Le transfert c'est le temps* ». Cette temporalité est d'abord prise comme durée, « étendue » indéterminée d'un *temps pour comprendre* qui permet la perlaboration, c'est-à-dire l'*anankè* d'un espacement suffisant pour que l'analysant satisfasse aux tours et détours que son histoire singulière de sujet requiert pour se repérer dans la structure. Et c'est au regard de cette nécessité que prendra sens le *trop tôt* ou *trop tard* dont il parlera après, notamment en discutant la question du « silence ».

L'inconscient est freudiennement repéré comme *lieu*, hors temps et hors contradiction, voire hors sujet, mais dans le transfert se « dynamise » son approche, et conjointement à « *l'opération vérité* »³, situe l'analysant à la place du « *je ne suis pas* » dont ressort le « *pas-je* » de l'inconscient (*moins phi*) où la règle du jeu analytique l'y invite à « *ne pas se tenir pour obligé de soutenir son discours* »⁴, à savoir l'engage à se « vouer » aux contraintes de la structure où le sujet n'est autre que « *ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant* », pure coupure. Injonction paradoxale dont l'impossible est rendu sporadiquement « possible » par la place de l'analyste au lieu de *l'aliénation* (3^o opération du quadrangle) prenant sur lui (au titre du semblant) le « *je ne pense pas* » dont reste le peu d'être-là (Dasein) qui échoie au sujet, à savoir l'objet a, là où (un peu plus) « était ça ».

C'est moi qui introduit ici cette référence au quadrangle, le texte dont nous parlons ne l'utilise pas, mais il me semble que ça peut s'articuler à ce que dit Le Gaufey⁶ dont j'anticipe ici seulement le service⁷: ce que cet article sur le temps de la cure appelle le *temps pour comprendre* en le faisant équivaloir à l'espacement de la cure sous transfert, peut en effet se « spatialiser » schématiquement sur le quadrangle, qui d'ailleurs, de l'aveu même de Lacan, n'est pas un objet topologique mais un simple schéma faisant appui au discours (groupe de Klein raté). Autrement dit, le temps pour comprendre s'y ramène à un *espacement* ouvert par ces trois vecteurs, qui déterminent un double triangle. Le terme « espacement » joue sur l'ambiguïté entre espace et temps. Notre article ici l'entend dans sa déclinaison temporelle, celle de la dynamique de la cure, de la diachronie du mouvement de dire. Et c'est cela qui me paraît intéressant pour notre propos: comme si la cure était un temps *à la fois consistant et inconsistant*.

Consistant puisque la durée tant de chaque séance que de la cure elle-même en tant qu'elle a un commencement et un terme, est essentielle à prendre en compte pour ne pas court-circuiter la perlaboration que nul autre que l'analysant ne peut éprouver: c'est sa dimension d'imaginaire inéliminable qui en déploie la « réalité ». *Inconsistante* car *hors temps* comptable: encore récemment, un analysant depuis peu sur le divan et particulièrement soucieux dans sa vie de maîtriser son temps, s'étonnait de n'en rien mesurer ni contrôler dans la séance, ce qui donne à chaque séance et chaque cure son statut de « entre parenthèses » (du temps chronologique « naturel »), faisant disparaître les effets de « présent » et de présence dont je parlais plus haut. C'est pourquoi, dans cet article de Scilicet auquel je reviens, le temps du transfert est repéré dans cet article comme une « *oscillation ou hésitation... (qui) s'anime de deux vecteurs extrêmes que constitueraient d'une part la répétition à l'état pur, d'autre part l'idée d'un moment de conclure qui mettrait à la cure un terme sans appel. Le sujet analysant semble hésiter entre ces deux temps, où l'on pourra repérer l'entrecroisement d'un mouvement d'anticipation et d'un mouvement rétrograde, les deux vecteurs se mouvant l'un dans l'autre en sens inverse... Il y a, dans toute analyse comme une sorte de tension entre ces deux pôles...* ».

Dans le registre diachronique, on peut identifier ces deux pôles respectivement à *l'instant de voir*, disons la séance zéro de l'entretien préliminaire où se noue ou pas le transfert (séance inaugurale que d'ailleurs pour cette raison je ne fais jamais payer) et au *moment de conclure* où se joue le dénouement du transfert.

Dans la projection synchronique sur le quadrangle, on peut identifier, :

- d'une part le pôle de la répétition au vel aliénant (coin haut droit: *ou je ne pense pas ou je ne suis pas*), qui n'existe pas comme tel dans la cure mais qui figure abstraitement son point de départ (toujours déjà dépassé): lieu de la *répétition* (comme l'interprète Le Gaufey), en l'occurrence « *à l'état pur* » (comme le dit cette fois notre article, p 83 toujours), c'est-à-dire de ce que serait un sujet « purement » aphanisique (pur sujet du signifiant). Celui qu'aucun *symptôme* ne viendrait déranger de son cri à la vérité qui seul le portera, sous condition de transfert, vers le « *ou je ne suis pas* », là où ça pense « pas-je », où s'effectuera la « tâche analysante ». Et celui dont aucune *défense du moi* ne chercherait à en obturer l'évanescence, par le choix aliénant du « *je ne pense pas* », *je suis...ça*: côté fantasme donc, d'abord sous son versant imaginaire générant la « réalité »;

- d'autre part, le pôle de *l'idée* (fin idéale de la cure) du moment de conclure au lieu de ce qui « tombe » (est produit) du travail analysant (coin en bas à droite: « *a pas sans moins phi* »),

faisant issue pour l'analysant, de ce qu'il peut en soutenir sa division de sujet de son poinçonnage à l'objet *a*, ou, comme le dit Le Gaufey, « *faisant lien de séparation de la perte et du manque, qui est à proprement parler l'interprétation de la castration* ». Traversée du fantasme où, à rebours de la règle fondamentale, s'effectue le « *virage...où vous pouvez vous tenir pour agent qui le soutienne* » (Litturaterre, *Autres écrits* p16), et qui peut (contingence du passage à l'analyste) donner occasion au « *passage de l'acte* » (expression, peut-être un hapax du chapitre 14 de *L'acte analytique*).

Je mélange à dessein ici l'article de Le Gaufey et celui de Scilicet sur le temps, car ils me semblent pouvoir s'étayer l'un l'autre. Mais pour être plus clair, je laisse pour le moment celui de Le Gaufey qui met directement en jeu l'acting out et le passage à l'acte sur le quadrangle, pour en revenir au cours original de l'autre article. Je ne veux pas en faire une étude exhaustive⁸. Je retiens toutefois ce qu'il dit p 87-89 sur la présentation du temps logique dans le sophisme des trois prisonniers dont le caractère purement formel, au dire même de Lacan, donne une présentation « *idéale* » de l'issue par la synchronie parfaite des mouvements, rassemblés dans un instant de voir, et néglige justement ce qui nous intéresse dans la réalité du déroulement temporel de la cure: que ce qui *noie* dynamiquement les protagonistes ne fait pas un *nous*, et qu'entre les « *trois prisonniers* », il y a l'indécidable d'un écart, d'un flottement sans mesure possible, zone grise ou « *boîte noire* » d'une rencontre qui ne réussit qu'à se rater comme conjonction. Et il me semble que c'est précisément sur ces *marges* qui font la « *réalité temporelle* » de la cure¹⁰ que le réel du temps¹¹, dérange le pur formalisme logique et son répondant dans l'idéal d'une « *pure analyse* ». C'est de ces marges que peuvent se problématiser de ce point de vue (point d'ouïr plutôt) temporel tant l'acting out que le passage à l'acte en tant que « *trop tôt ou trop tard* », interventions à contre temps, là où le « *passage de l'acte* » réussit de rater juste à temps (passe).

La question décisive de l'interprétation, comme le rappelle Olivier Grignon, est en effet moins celle de sa pertinence que de son efficacité. C'est le thème de « *l'efficacité symbolique* » que Lacan reprend très tôt de Levi Strauss. Or, celle-ci tient au « *bon temps* », au moment opportun. *Trop tôt*, sans laisser à l'analysant le temps qu'il lui faut pour perlaborer son parcours destinal dans la structure, pour suivre le cursus de son « *école de souffrance* » (Scilicet p90), l'intervention précipitée déclenche dans le moi un « *signal qui fonctionne comme un rejet* », surtout si elle est « *bien vraie* » car elle « *court-circuite la voie obligée d'accès au savoir* » jusqu'à sa butée de *point de savoir*. Elle vaut alors comme « *analyse sauvage* » qui du coup peut occasionner un *passage à l'acte*, une rupture du lien transférentiel, faire sortir de la scène analytique.

Trop tard, une ponctuation différée, voire indéfiniment différée par un silence qui ferait loi¹², méconnaîtrait que la demande d'amour qui s'adresse au sujet supposé savoir y répondre et/ou en répondre, *pour déboucher sur le trou du symbolique dont se signe l'inexistence de l'Autre et pour reverser le traumatisme historique au traumatisme structurel*, suppose un « *dosage* » de son approche que seule la voix qui se prête à la *ponctuation signifiante* peut ménager; et le retrait prématuré du référent « *divin* »¹³ d'où « *parle je* » « *accentuerait excessivement la cristallisation du fantasme* » (p 95) au lieu d'amener petit à petit, à force de tours régressant dans l'histoire traumatique, à le « *démonter* », et il renforcerait l'appel à l'Autre, d'autant plus appelé qu'il ne répond pas (Dieu d'Abraham, de la « *Diologie*, derrière le Dieu des philosophes, de la Théologie). D'où se dessine un « *no-man'sland* » sans écho où des *acting-out* sont possibles, parmi d'autres voies de recours, pour se soutenir d'un *manque*, à défaut de s'être rompu à assumer une *perte* au gré de ponctuations répétées qui scandent les pulsations (ouverture/fermeture) de l'inconscient dans l'analyse du transfert. En effet, ce n'est pas

seulement en fin de cure que l'acte de l'analyste vaut interruption dont un effet-sujet aura eu lieu, mais tout au long du temps qu'il faut pour comprendre que *La vérité* n'existe pas (sinon ses effets de surprise): il y faut le temps que le « texte » (roman familial, mythe individuel, fantasme où se détermine sa vérité comme structure de fiction) s'écrive, *pas sans virgules, parenthèses, guillemets et points à la ligne*, avant que tombe le *point final*, livre fermé dont se faire alors « signe-à-taire »¹⁴.

Le juste temps où porte l'effet de vérité suppose donc à la fois de ne pas en précipiter la cause, et de ne pas en laisser passer l'occasion jusqu'au point de non-retour. Ce qui accuse l'incidence du réel du temps, du sans retour. Et qui commande le procès d'avération: pas sans détours, puisqu'il est de la nature de la vérité à la fois de ne « se lever que le soir »-càd quand on est prêt à en accepter le déplaisir, l'ombre portée, l'a-jouissance, et de ne pas laisser s'y prendre à deux fois avec elle -qui ne vaut que par surprise, voire effraction. Mais ce « bon temps », ce moment opportun, est-il pour autant un instant *t* qui serait assignable voire calculable comme un présent même ponctuel qui vaudrait « rapport » enfin établi entre l'analyste et l'analysant, en l'occurrence une synchronie quasi miraculeuse, telle une occulte « transmission de pensée » comme en a été intrigué Freud?

C'est justement là que la structure du temps logique s'articule au réel du temps. Je cite le texte qui repère chez Freud cette essentielle intuition: « *On doit dire la vérité au patient au moment où il va presque savoir, ou encore juste avant que n'émerge la vérité* ». Il s'agit d'attendre jusqu'au moment où elle *allait* (un peu plus) se dire toute seule, et de la « devancer » d'un pas, lui « *faire écho anticipé* » (p 92) pour sinon la dire¹⁵ du moins autoriser d'un « pointage » signifiant qui ponctue le cours du dire, l'ouverture du champ où « l'esp d'un laps » l'analysant saute le seuil qui, le faisant passer d'un signifiant vers un autre inattendu, pourra se découvrir « ailleurs » que là où, écureuil prisonnier de ses dits, il faisait tourner la roue symptomatique de sa cage à « discourcourer ».

De ce *hiatus* temporel, ni instant localisable comme un point sur une droite ni durée déterminable en « étendue », notre article va en chercher une figure dans la passe tauromachique telle que Michel Leiris en parle comme de *l'estoc* dont la « *saveur* » tient à un « *minime décalage* » entre convergence et tangence, qui évite une « *mécanique maîtrise* » et ouvre dans l'enchaînement des gestes le suspens d'un « *epsilon indéductible et irréductible* », entre « *un trop tôt de pure boucherie* » et un *trop tard* que trahit l'hésitation dont se referme l'occasion à jamais perdue. Il s'agit non d'un *lieu* même vide mais d'une faille, comme la coalescence de lèvres entre-ouvertes en promesse de baiser: ça aurait failli rater, ça aura réussi à en défaillir. Et Leiris, note l'article, extrapole sur la dite « relation sexuelle », cet acte qu'il n'y a pas comme rapport, mais dont la « réussite » de son ratage, le « bon temps » qu'on y prend pourtant, passerait par « *ce qui se joue entre plaisir préliminaire et orgasme* », dans ce chassé croisé de l'anticipation et de la rétroaction pour autant qu'il ne se tient de nulle présent saisissable, de nulle absence non plus, mais du tremblé de leur indistinction. Cette réussite du ratage, c'est aussi ce que produit la « *dissonance musicale* » introduite par exemple par un imprévu passage de majeur à mineur. C'est aussi ce que le même Michel Leiris dans son « *Tictionnaire* » donne comme définition de *l'écho* = « *ô hoquet* », ce léger temps de retard du retour du son sur son envoi, son en-voix qui entre-ouvre les lèvres du temps. C'est finalement ce qui fait toute la *saveur* aussi du *Witz*, où se retrouvent comme « en même temps » à le découvrir celui qui le premier l'a avancé et l'autre qui en capte l'usufruit en second mais qui se rencontrent dans le même temps improbable de juste un clignement, le Même et l'Autre intersectés, *comme si* le mot d'esprit confinait au lapsus, à ceci près qu'il aura été « devancé »

d'un dire « juste avant » d'en rire de concert. Et n'oublions pas que Lacan insiste à rappeler que la proposition de la Passe a été construite sur la structure du *Witz*...

Mais je me suis laissé embarquer par cet article dans cette affaire de « *bon temps* » qui nous éloigne de notre propos sur l'*acting out* comme effet d'un contretemps discordant, quoiqu'il nous en donne peut-être les coordonnées: ce serait un *Witz* raté en ce qu'il rabattrait l'interprétation qui ferait passer sur un lapsus laissant l'analyste à « sa propre connerie », le laissant à sa formation de l'inconscient dont la manifestation l'aura rendu sourd à l'appel de l'autre qu'on lui entre-ouvre la porte où produire son pas? A partir de la page 98 l'article précise que cet « *instant non mathématisable...où l'intervention se situe en quelque point d'incertitude ou d'indécidabilité irrémédiable* », consiste à « *prêter sa voix au signifiant* » qui vient « *au moment où ça allait presque se dire* » et non à lui souffler¹⁶ l'interprétation proprement dite censée lui revenir. Et pour ce faire, l'analyste ne peut se reposer sur aucune technique, aucune règle, pour en déterminer l'opportunité, car, comme il est dit d'une belle formule page 103: « *Le presque qu'on a repéré dans Freud et dont on exploite ici les conséquences, implique que la voix s'engage et se risque sans référent càd comme simple geste de désir* ». Désir de l'analyste, bien sûr, en tant qu'il ne se ramène pas au désir de faire l'analyste dont se supporte éventuellement le sujet qui s'y colle.

-2-

Que l'*acting out* soit un effet possible d'une sorte de procrastination de l'analyste repoussant indéfiniment son intervention (du côté donc du *trop tard*), cela se confirmerait de ce que note Le Gaufey dans son article: son caractère monstratif témoigne que dans cette *mise en scène* l'analysant manifeste un « *appel au signifiant manquant au champ de l'Autre* »...ce qui revient à dire que « *dans ce temps de l'acting out, l'Autre est éliminé* ». Or, une telle élimination serait bien là l'aboutissement d'une cure menée à son terme, à son moment de conclure: que s'y atteste l'inexistence de l'Autre supposé répondre de la vérité qui se parle, de l'Autre supposé donner corps au Je, et dont se produit alors le *reste* du *pas-je* de l'inconscient au point de défaillance phallique (là où « *ça était* » *moins phi*) dans son poinçonnage au peu d'être du sujet qui s'arrime à l'objet qui vire du manque (là où « *aurait été ça* ») à la perte (là où « *Je aurait du advenir* ») – cf le quadrangle.

A ceci près que le sujet analysant n'y est justement pas prêt, que le retrait prématuré du sujet supposé savoir, loin d'autoriser « de lui-même » le sujet à se tenir de rien-presque rien, du tracé de son parcours dans la structure, le confronte intempestivement à l'objet *a*, au point d'angoisse où manque le manque phallique dont se soutienne la parole. D'où une situation où le passage à l'acte serait *possible*, par identification à l'objet *a*, à savoir la chute dans le trou qu'il bouche de son inconsistance littérale; et c'est pourquoi Le Gaufey note que l'*acting out* prend son premier temps dans cette *virtualité* d'un passage à l'acte. Virtualité que d'aucuns qui ne disposent pas, au moins sur le moment, de soutien en réserve (disons: forclusion, au moins partielle, du Nom du père) peuvent actualiser, déféstration « réussie »...

Mais précisément, s'il y a recours à l'*acting out*, cela signe que l'analysant tient à la névrose de transfert et évite le passage à l'acte en réintroduisant de force dans le désêtre du « *ça était* » la *place vide* du Je censé penser, en prenant l'*objet a* **comme** *-phi*, et donc en ressuscitant l'Autre comme lieu de vérité auquel faire appel de là où « *je* » s'absente. Comme il le résume clairement: « *L'acting out serait une riposte à l'irruption de a sur la scène (par exemple du fait de l'analyste sphinge); là où ce serait pour le sujet l'angoisse, l'acting out intervient pour qu'il n'y soit pas en le faisant se ramparder du moins phi, là où il est sûr de n'être pas. En*

d'autres termes, à l'imminence d'une castration symbolique qui s'opérerait dans la chute de a, le sujet brandit une castration imaginaire ». Il s'agit donc bien d'une sortie de la scène analytique, à ceci près que contrairement au passage à l'acte qui l'accomplit dans le réel, l'acting out fait demi-tour et depuis un « dehors » du lieu de la séance, il *manifeste* (au sens de faire une manifestation, revendiquer) avec d'autant plus d'insistance son exigence de se retrouver « dedans ». Autrement dit, en tant que monstration hors dire il paraît rompre le transfert, et comme le doigt du sage chinois substituer à l'association libre la figure énigmatique d'un donné à voir qui se réduirait à sa mise en scène, mais en ce qu'il montre, désigne, il est appel à ce que l'Autre se *manifeste* (au sens cette fois: de répondre présent), et donc sort d'autant moins de l'aire du transfert qu'il en est une éminente *manifestation* (cette fois: expression). Ce qui justifie que Allouch dise que « *acting out et transfert s'équivalent* ».

En somme, ce serait de ce que l'analyste, en « intégriste » de la fin, soit porté à se porter prématurément au moment de conclure, que paradoxalement le temps pour comprendre s'éterniserait et qu'à se dérober à la demande de réponses qu'il ne veut pas donner parce qu'en effet il ne les a pas, il interviendrait trop tard quand le sujet ne peut plus soutenir son attente, ayant raté la ponctuation qui doserait l'avancée vers la fin et vaudrait comme analyse du transfert, pas sans transfert. Mais ce n'est pas dire que l'acting out est nécessairement à verser au passif d'une conduite de la cure défaillante: que l'action de l'analyste y soit ou pas pour quelque chose, pour autant qu'il est *fait accueil à l'acting out en retour dans la séance*, que l'appel en vienne à être entendu de ré-ouvrir la porte du dire, l'acting out comme dit Rondepierre, « *festonne le bord de la situation analytique* »: ce petit tour du côté du réel mais muni du billet retour qui exige d'être poinçonné, donne son ressort à la dynamique de la cure sans quoi elle se robotise, ne laissant aucune chance au je d'advenir dans sa division pas sans reste. Les dernières pages de Rondepierre sont là dessus décisives. Que les actings out fassent manifestement embarras pour l'analyste, cela ne justifie pas d'exiger de l'analysant qu'il s'abstienne de toute initiative sur la scène du monde où proteste en corps la jouissance perdue, même et surtout s'il ne s'y désigne pas comme sujet et si ça sort de ce qui peut se dire dans le « cadre » de l'Autre scène où se jouent les stricts effets de signifiante. C'est justement de pouvoir y revenir qui donne l'occasion que le *manque* à dire se double d'une *mise à l'épreuve de la perte*, que le jeu de la signifiante se lève d'une livre de chair, que la pensée inconsciente sans sujet avéré trouve à se soutenir d'un semblant d'objet en se nouant au réel de son impossible référence, dont se n'honorer enfin comme ex-sistant à ce hiatus. Au risque pris d'y rester englué à la colle de l'imaginaire dont le moi fait sa substance.

Si cette élaboration est pertinente, elle corrobore une intuition de Gilles Monchicourt qui suggère que l'acting out est « *un message qui parle d'amour, alors que l'acte manqué a à voir avec le désir* ». Pour autant en effet qu'on considère que l'acting out est équivalent au transfert, au sens d'en manifester une sortie dont toute la mise en scène est d'appeler l'Autre à l'y faire revenir, c'est une demande d'amour adressée au sujet supposé savoir en capter l'appel dans l'absentiation même du sujet qui s'y évanouit. Et c'est pourquoi aussi ce n'est pas comme tel un « *message crypté* » qui serait à déchiffrer comme un acte manqué, un symptôme ou toute formation de l'inconscient, puisqu'il atteste justement un dérapage hors de la voie aménagée par le transfert en acte pour que les signifiants y défilent: ce n'est pas un texte qui fait trace mais un geste qui fait signe, signe d'amour qui n'est pas à interpréter mais dont il y a à prendre acte pour commuter le *out* en *in*. Si du sens s'en suit, ce ne peut être que le fait du sujet revenu à dire sur la scène du transfert retrouvé, l'opération de l'analyste se bornant¹² à accuser le coup, c'est-à-dire ne pas laisser passer l'incartade, pour que s'en produise non un effet de sens mais un effet de sujet: là (dans l'acting out) où il s'était *absenté* (-phi) pour « être sûr de n'y être pas » (cf Le Gaufey), là au lieu de perdition (objet a) où son être, pour un peu,

se « dit:sous », son rappel sur la scène analytique fait revenir un Je qui se remet à parler, mais pas sans trace de l'aventure, pas sans décalage entre la fenêtre par où il est sorti et celle où il revient, si du moins on ne passe pas sous silence l'escapade, ce que j'appelle effet-sujet étant en effet ce passage impromptu (y compris au sens théâtral) dont il ne reste rien de tangible, sinon que dans l'après coup on s'avise ne plus être là où on était « avant ». Il me vient qu'on peut peut-être suggérer que l'acting out est un procès, sinon de facture hystérique au sens pathologique du moins fortement affine avec cet art de l'hystérique de s'éclipser de la scène, de se manifester comme « pas là », pour d'autant mieux se faire re-marquer. Ce qui ne serait pas si étrange si on admet avec Lacan que le dispositif analytique hystérise le « patient », qui justement ne l'est plus, patient, l'analysant mobilisant le discours de l'hystérique dont l'impatience *met à l'épreuve* le transfert.

Quant à la suggestion qu'il s'agit d'un « message envoyé à un destinataire inconnu », la formule reste ambiguë. Y a-t-il vraiment message d'ailleurs? Ou alors, comme la « lettre volée », ce serait un message dont seul importe, *du moins dans la circonstance de son envoi*, l'effet que son absence (le vol) déclenche sur les protagonistes, la question de son contenu étant ici hors sujet (c'est le cas de le dire). Et son *adresse* sans doute n'en est pas connue en effet, au sens où elle porterait tel ou tel nom dont identifier l'autre qui en répondrait de sa lecture, si on situe l'acting out hors du champ de la parole proprement dite; à ce titre, se privant d'interlocuteur localisé, son « faire signe » s'adresse bien à la cantonade. Mais est-il pourtant sans destinataire invocable? N'est-ce pas à l'Autre, celui qui se sera dérobé au lieu de la vérité, celui qui « parle Je » d'où un « je parle » peut en retour de son message inversé trouver à se faire entendre, n'est ce pas cet Autre de la parole qui dynamise de sa fiction de vérité la mise en jeu de la structure dans le transfert, que l'acting out convoque à se faire encore assez consistant pour laisser le temps à la lettre de son désir d'arriver enfin à destination – ce qui arrive *toujours*, à condition du moins de *prendre acte* de ce décrochage, ce qui le fera valoir comme épreuve anticipée plutôt que sortie prématurée? Alors, bouteille à la mer? Si selon l'homophonie classique la mer c'est la mère, je dirais plutôt le Ciel, là où les nuages de signifiants cèlent leur semblant de plafond. Et ne serait-ce pas alors plutôt un destinataire céleste dont l'azur profond se couvrirait d'un Nom du père?

-3-

Ce ne sont là qu'hypothèses risquées. Pour n'en pas rester à des théorisations plus ou moins hasardeuses, risquons un bout de clinique. Soit une situation que j'ai vécue avec un analysant, dont il me semble qu'on peut en partie en rendre compte avec les termes d'acting out et de passage à l'acte. C'est à la fois assez simple à décrire et compliqué à soutenir puisqu'il ne s'agit pas d'un acting out isolable au cours d'une cure comme un temps particulier, mais d'une cure toute entière qui serait (structurée comme) un acting out et se solderait par...un passage à l'acte! C'est du moins une façon d'en rendre compte, à mettre à l'épreuve. Mais s'il s'avérait que ça tienne debout, ça aurait l'avantage « pédagogique » de faire voir « en grand » ce qui d'habitude est beaucoup plus ténu. Ce « cas » singulier m'est resté un peu sur l'estomac depuis deux ans que l'affaire s'est « conclue » (en l'occurrence hors « moment »!). Elle n'est sans doute d'ailleurs pas terminée...

P.M. est venu me voir il y a un peu plus de 4 ans. Sa demande était nette: reprendre son analyse, étant donné qu'il était en cure avec un autre analyste à Limoges, qui est mort d'un cancer foudroyant l'emportant en quelques mois, le laissant brusquement en suspens depuis

environ 6 mois. J'ai un peu hésité à le prendre en analyse, non pas parce que je connaissais ce collègue, d'assez loin d'ailleurs, mais parce que je connaissais aussi un peu PM. C'est un prof de philo d'une quarantaine d'année, beaucoup plus jeune que moi, mais que je me souvenais avoir croisé quelques fois dans des réunions entre profs de philo, commissions de bac ou autres, dans les dernières années où j'enseignais encore à mi-temps avant de pouvoir me dégager tout à fait de là, càd il y a douze ans au moins. L'objection s'est vite levée, ayant déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'accepter de prendre en charge d'anciens collègues ou élèves, il est vrai beaucoup plus anciennement perdus de vue, ce qui le plus souvent ne s'est apparemment pas révélé gênant. Il est vrai que je n'ai pris en compte que la dimension d'ancien collègue, et pas la spécificité...de philo, ce qui après coup m'a apparu beaucoup plus lourd de conséquence, on y reviendra.

Toujours est-il qu'il entame sa nouvelle « tranche », en s'installant sur le divan dès la deuxième séance, comme s'il reprenait sa cure exactement là où il l'avait laissée... J'en viens immédiatement à la « fin »: au bout de deux ans à deux séances par semaine, il arrive un jour, je vais le chercher dans la salle d'attente, il se lève, on fait quelques pas dans le couloir et il m'annonce sur un ton de certitude sans appel: « j'arrête, c'est la dernière fois que je viens ». Je recompose les paroles dont j'ai oublié, déjà sur le champ je crois, le libellé exact, mais pas l'affirmation catégorique, souriante d'ailleurs, sans dramatisation mais « définitive ». Et là, je me surprends à dire aussitôt en lui serrant la main: « Bien, au revoir » et il part, sans même que je l'invite à rentrer dans le cabinet pour *réaliser* cette dernière *séance*, ce que je fais bien sûr pourtant dans les autres cas, rares, où un analysant parle d'arrêter. Lui parti, je suis troublé, saisi, par ce coup de foudre qui me laisse pendant une demi-heure face au vide, mais au delà des premières interrogations qui restent superficielles et s'effacent vite portant sur ma « compétence » dans la conduite de cette analyse (qu'est-ce que j'ai raté pour qu'il en vienne là, alors même que je n'ai rien vu venir, que rien dans les séances précédentes ne semblait annoncer cette brusque décision?), je ressens surtout un immense soulagement, ou plutôt, car il ne s'agit pas d'une cessation de souffrance (la cure avec lui m'ennuyait un peu, on y reviendra, mais je n'étais nullement malmené), je suis dans une espèce de certitude (en miroir de celle que je lui attribue) qui se dirait: « c'est très bien comme ça! ». Les choses reprennent ensuite leur cours, sans que ça me tracasse plus que ça, quoique de temps en temps surgisse la question « pourquoi? », plutôt sur le mode d'une curiosité intellectuelle, le désir d'avoir le fin mot de l'énigme et non la quête plus ou moins anxieuse d'une vérité qui viendrait alléger d'un poids. Le soulagement a déjà eu lieu sur le moment, et d'un seul coup.

Ce pourquoi il m'apparaît maintenant que, du moins du côté de l'analyste, l'événement n'a pas produit la texture d'un symptôme, mais a précisément la structure d'un *passage à l'acte*: je m'identifie immédiatement au « laisser tomber » que l'autre en position d'objet *a* présente, comme si se découvrait par cette décision que toute la cure avait été « fausse », que loin que l'analyste ait pu présentifier le semblant d'objet *a* à l'analysant d'où celui-ci pourrait se supporter au lieu du « moins phi » (quadrangle: bas droite) et se laisser aller au travail de l'inconscient, c'est l'analyste qui s'est trouvé à cette place du «ou je ne suis pas », à savoir du « moins phi » qui permettait à l'analysant d'occulter la perte sèche de son précédent analyste. Je vais essayer de déployer davantage cette indication concentrée. Mais avant je souligne par là que, du point de vue de l'analyste *supposé* que j'incarnais de fait comme analysant, du point de vue subjectif qui est le mien ici d'abord: le passage à l'acte survient au moment où tout à coup, je ne me « vois » plus comme jusque là (à mon insu bien sûr) dans l'autre comme ce qui situe pour lui le phallus dont il rempardait son angoisse, dont il habillait la perte de son précédent analyste par cette « place à la manque », instituant cette tranche de sa cure comme un *acting out généralisé*. Et toute la semblance de la construction se volatilise au moment où

elle s'avère: n'en reste que le trou dans la scène par où je me défenestre – Processus analogue à celui de « l'homosexuelle » de Freud (cf la description de Lacan) à ceci près que cela ne se joue pas pour moi dans « la vie », à l'aulne du désir oedipien par exemple, mais dans le dispositif analytique, à l'aulne du Désir de l'analyste, càd de ce qui est opératoire entre « l'un » qui parle depuis sa division et « l'autre » qui s'en fait l'adresse équivoque (même si bien sûr j'y suis convoqué comme analysant).

Je reprends plus lentement.

1)- *D'abord du côté de PM* (du moins tel que je l'analyse rétrospectivement: c'est moi qui parle ici!). Il s'est bien effectué pendant deux ans un certain travail d'allure « standard » avec les matériaux élémentaires (histoire familiale, rêves, événements actuels, etc...). Mais, outre que les séances s'enchaînaient sans que je note de véritable « avancée » comme on dit, donnant plutôt l'impression d'un certain enlisement (ce qui se retrouve dans d'autres cures!), deux points au moins sont plus singuliers. D'abord la modalité de la mise en voix: il parle extrêmement doucement, chuchotement quasi inaudible souvent, dont je finis par prendre mon parti après avoir vainement tenté sur divers modes de le persuader de s'arranger pour se faire entendre; de plus, et c'est ce qui m'intriguait le plus, il parlait systématiquement « en pointillés », comme je lui ai signifié une fois: deux ou trois phrases, puis un silence d'une deux minutes avant de reprendre. Il me venait en tête parfois que cette façon de parler était celle qu'on adopte dans une « chambre verte » comme dirait Truffaut, là où on veille un mort. Deuxième singularité: lors de la deuxième entrevue, le jour même où il s'est allongé, juste avant (l'image de la scène m'est restée très nette), il s'est retourné vers moi en me présentant un grand cahier (noir) et en me demandant si je voulais le prendre et le lire: il s'agissait du compte rendu écrit de sa main de chacune des séances qu'il avait eues avec son précédent analyste qu'il consignait systématiquement. Or, fortement intrigué par ce procédé (par le fait de tout noter obsessionnellement), je me suis contenté de répondre simplement non, que je « préférais ne pas », ne pensant qu'à m'abstenir de le lire mais sans interroger (ni sur le champ ni par après) son geste de me le faire lire et encore moins le procédé de geler sa parole dans une archive. Plus largement, après l'annonce de la première séance, il n'est jamais venu sur le tapis quelque allusion que ce soit à la disparition de cet analyste. Tout se passe donc comme si j'avais opposé le silence le plus total, dès le début, à cet événement et ses effets traumatiques éventuels, que j'avais contribué à refermer la porte de la chambre verte au lieu de faciliter le travail de deuil, la production d'une « perte sèche » comme dirait Allouch, qui seule aurait permis de faire place à un *autre* analyste. Faute de le faire revenir par une *autre fenêtre* que celle d'où il était parti (cf l'image que j'ai utilisée plus haut), je ne pouvais pas venir en place de semblant d'objet a, puisque celui-ci restait synonyme de mort réelle, pas semblant du tout. En revanche, je pouvais venir en position de manque à être occultant le manque de manque (l'angoisse), tel que *-phi* en assure le non-être subjectif dans l'imaginaire. Ce qui serait, si ma reconstruction a quelque pertinence, la formule exacte de l'acting out: l'objet a pris comme *-phi*. Son inaudibilité (alors que comme prof il est sans doute habitué à parler fort et sans trop de silences!) aurait donc visé à faire inexister l'analyste supposé, à lui donner une place où il est assuré de *n'être pas – mais quand même*: càd à *démentir* le réel de la mort, et en dernière instance à éviter à la racine l'affrontement à la castration en construisant un dispositif où elle ne commencerait même pas à être mise au travail. Une cure qui serait toute entière un rêve où le père serait mort sauf « qu'il ne le sait pas »?

J'ajouterai deux autres singularités dont il me vient maintenant qu'elles pourraient trouver à « faire sens »(alors quelles m'étaient restées opaques) en confirmant cette interprétation en termes d'acting out (bien que je me méfie alors de l'effet « reconstruction »). D'abord ceci qui

m'avait étonné voire choqué, qu'un jour il m'annonce qu'il a contacté J.J.Moscovitz pour lui demander « comment on fait la passe »! J'avais manifesté mon étonnement qu'il ait cette idée supposant qu'il se pensait en mesure de virer à l'analyste; sa réponse n'avait pas été claire du tout et il n'en avait plus été question. Sachant que le choix de JJMoscovitz s'expliquait par le fait qu'il l'avait entendu à un colloque à Limoges en 2003 auquel je participais également et qu'il savait que j'avais été (ce n'était déjà, plus le cas alors) dans son association, Psychanalyse actuelle, il m'apparaît aujourd'hui que cette initiative sans lendemain signifiait peut-être surtout que je n'étais pas en position d'analyste, soit qu'il faille s'adresser à un autre supposé « mon maître », soit qu'il se situe plutôt lui-même en passe de prendre cette place....Le deuxième élément est le suivant: une part importante de ses propos qui a fini par occuper le plus clair de son temps de parole (c'est ce qui me reste en tout cas essentiellement de leur « contenu »), se rapportait à des jeunes filles ou femmes, anciennes élèves ou anciennes amies, qu'il recontactait ou voulait recontacter et dont il passait beaucoup de temps à imaginer une aventure avec l'une ou l'autre, sur un mode érotique teinté de clandestinité trouble, étant marié avec un enfant selon un schéma bien classique à préserver, comme si l'essentiel du jeu consistait à jouir de la « cachoterie ». Il ne semble d'ailleurs pas qu'il y ait eu de véritables passages à l'acte, mais des manigances pour en frôler le risque. Sans pouvoir sur le champ ni avoir ici à analyser ce qui ressort de sa problématique particulière dans ces affaires, j'en retiens un trait qui m'intéresse: il s'agit toujours « d'anciennes » à retrouver (sans en « finir » pour autant), comme s'il s'agissait surtout de démentir qu'une histoire d'amour ancienne (réelle ou fantasmée) soit révolue, qu'une personne aimée ait disparu de la scène actuelle sans retour. Bref, toujours un deuil impossible, un deuil qui prendrait acte d'un irréversible...

2)- Du côté de PB: comment me suis-je laissé prendre à cet jeu truqué? Y répondre consisterait à poursuivre mon analyse personnelle. Je me contente ici d'un aspect directement lié à cette cure: j'ai dit au début que j'avais négligé le fait qu'il était prof de philo, comme je l'ai été moi-même. Or, une chose m'a régulièrement *agacé* au cours de cette cure: il n'arrêtait pas (formule forcée, signe même de mon agacement: de temps en temps seulement!) de mettre en avant qu'il était Docteur en philosophie, et qu'il publiait des livres et articles, dont je dois dire, avec un peu de honte que, les ayant lu, je les trouvais très médiocres! Au delà d'une « férocité » infantile, cette question du statut disons universitaire me touche d'une façon complexe et très ambivalente. Passons. Je ne veux en retenir que ceci, qui a l'air d'un jeu de mots gratuit mais qui me semble décisif: sa « prétention » affichée me renvoyait que j'étais « *moins phi* » que lui, sachant que j'ai toujours fait le glissement en ma langue privée du « phi » de phallus au « phi » de philosophie, jeu de lettres déterminant dans mon parcours qui m'a amené à rompre avec le philosophique pour passer à l'analyste, ce que j'écris comme brisure de phi: psy/phi (ϕ/ψ). Moins phi *que* lui, - ϕ *pour* lui...A suivre...

3)- Qu'est-ce qui s'est passé entre les « deux », à la faveur d'eux, dans la cure? Peut-on dire qu'elle s'est instituée d'emblée « à contre-transfert »? J'avance cette formule risquée pour marquer non seulement ma part dans l'affaire (transfert inversé) mais pour signifier un transfert truqué (transfert barré) en ce sens que, s'il s'est bien institué au sens où ça a fait lien, où de l'amour était en jeu, et qu'il a fonctionné jusqu'à un certain point, c'est pour empêcher qu'il s'installe comme *nouveau* transfert, pour *momifier* le transfert interrompu par l'irruption du réel de la mort, en dénier l'événement. Mais finalement, un travail a été fait, pas un travail analytique au sens classique mais un travail de deuil. En effet, il y a 6 mois, je tombe par hasard sur PM dans une librairie de Limoges. On se salue sobrement. Deux mois après, il m'appelle au téléphone pour me proposer de le rencontrer dans un café de la ville, car il a une proposition à me faire. Il s'agit de faire une intervention dans le cadre des « Rencontres » de

profs de philo de la région, qui a lieu sur deux jours tous les ans, en quatre demi-journées avec quatre intervenants. Le thème de cette année est la « question du sujet », et on attend de moi que je parle du « sujet en psychanalyse »! J'accepte aussitôt. Je n'y suis pas allé depuis 18 ans, date à laquelle j'ai « rompu » avec la philosophie (en lui tournant alors le dos, avec une certaine violence d'arrachement) pour passer à l'analyste, sachant qu'auparavant j'étais intervenu deux fois à ces Rencontres, comme philosophe. L'occasion m'est donnée -par lui!- d'y revenir d'une autre place, comme psychanalyste s'adressant à des philosophes, leur faisant cette fois face. Façon pour lui de me re-situer après coup, et pour moi de me positionner d'un lieu que je n'ai jamais vraiment occupé pour lui?

En tout cas, en fin de conversation, je lui demande: « Il y a quelque chose que je n'ai jamais bien compris, c'est comment nous nous sommes séparés, si lapidairement dans ce couloir? » (de la mort?, rajoutai-je maintenant). Et il me répond: « c'était juste le jour anniversaire de la mort de mon premier analyste, deux ans avant ». Ces deux ans n'auront pas été sans travail! Comme quoi tous les acting out ne sont pas sans gain: en l'occurrence le détour qu'il aura fallu pour perlaborer une *perte*, fût ce au prix qu'un analyste fasse, *littéralement* et à son corps défendant, le mort...

Ajoutons que depuis, cette « intervention » supposée d'un analyste auprès des philosophes a eu lieu: sous le titre « Se faire sujet à l'inconscient ». Le sujet en question était-il PM auquel il serait indiqué qu'il peut désormais en prendre le risque avec un autre analyste qui ne *fasse* le mort qu'à situer le désêtre et non à remparter contre la mort de l'Autre? Ou était-il PB auquel il serait rappelé que le désir de l'analyste n'opère qu'à ce que le désir d'être analyste ne cesse de se déconstruire?

P.B. Le 13-06-12

1 Et comme dirait Saint Augustin: aussi bien la présence du passé -mémoire- que la présence du futur -projet-

2 Qu'il soit coupure d'un instant à la façon d'un Bachelard ou durée enveloppante à la manière d'un Bergson.

3 Lacan le définit dès 67 comme *savoir sans sujet*, S2 refoulé, voire plus tard comme « inconscient réel », trou du symbolisable en place du dit refoulement originaire.

4 Je me sers beaucoup du fameux quadrangle de *La logique du fantasme* et surtout de *L'acte analytique*, comme Le Gaufey dans son article sur l'acting out, j'y reviendrai directement.

5 Reformulation dans *D'un Autre à l'autre* de la règle fondamentale.

6 Dans son article sur l'acting out dont nous parlerons plus loin.

7 Le Gaufey: « L'acting out, la perte et le manque »

8 Il est très riche de remarques de toutes sortes, notamment sur *l'idée* du moment de conclure fantasmé comme un « savoir devenu sujet » et qui serait alors de « sommation » ou « d'intégration ». Ou sur les impasses de la « théorie pure », etc...

9 Que peuvent situer: (B) *le faire analysant* au jeu de la règle (au lieu du « ou je ne suis pas »), (C) *l'écoute de l'analyste* sujet supposé savoir pas sans en savoir le leurre (au lieu du « ou je ne pense pas »), et (A) *l'acte*

analytique où se joue au lieu du produit (*a/-phi*) le « virage » du sujet à se tenir de l'*a* dont l'analyste comme sujet supposé savoir choit, *quitte* à s'en tenir là ou *double* à faire passer à l'analyste.

10 Homologues peut-être au principe d'incertitude quantique où se joue le réel en physique?

11 Son irréversibilité, telle que l'écrit la flèche, d'un seul sens- repérable dans le « quadrangle » de ceci qu'il n'est pas un vrai groupe de Klein où les flèches sont réversibles.

12 Loi de ne pas répondre, à l'instar de l'impératif moral kantien commandant l'autonomie de qui se fait sujet à la loi.

13 Pour reprendre l'expression de « noms divins » à F.Balmès. Cf *Dieu la vérité le sexe*.

14 On pourrait d'ailleurs de ce point de vue, au moins métaphoriquement, concevoir le temps de la cure comme une fractalisation du moment de conclure à venir qui, lui, précipitera les effets de coupure (Dedekind: nombres réels) en rupture accomplie (Cantor: infini en acte)...

15 Au sens où l'analyste l'énoncerait comme telle, comme le sous entend Freud dans cette première approximation: en fait elle « *reste toujours à la liberté du sujet* » qui seul peut s'en faire sujet d'énonciation.

16. Dans tous les sens du terme, et sachant que « souffler n'est pas jouer »

17 C'est le mot: mettre une borne, un repère, pour marquer le seuil du dehors au dedans de la séance.